

Des filles de plus en plus

VIOLENTES

La section fermée de l'IPPJ de Saint-Servais affiche complet depuis deux ans. Reportage dans cette institution unique

► Dans le cadre de notre série consacrée aux jeunes délinquants, c'est l'IPPJ de Saint-Servais qui nous a exceptionnellement ouvert ses portes cette semaine.

L'institution, située dans un écrin de verdure à quelques kilomètres de Namur, est la seule à accueillir des jeunes filles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les cinq autres IPPJ sont réservées aux garçons. Mais cela pourrait changer à l'avenir.

À Saint-Servais comme dans les autres institutions, on dispose de trois sections composées de 47 places : l'accueil, l'éducation et la section fermée, celle réservée aux délinquantes ayant commis les faits les plus graves. Ce dernier pavillon ne dispose que de cinq places. Elles étaient largement suffisantes autrefois. Mais depuis deux ans, la section affiche complet en permanence. "Avant, on plaçait surtout les jeunes filles très en danger dans cette section. Celles qui étaient victimes de réseaux de prostitution, de drogues, etc. Mais depuis deux ans, on constate que les jeunes filles qu'on accueille dans cette section com-

mettent des agressions assez graves, sur des personnes âgées par exemple. La violence de leurs actes augmente. Nous avons eu pas mal de filles victimes du Négatif clan aussi. Cette bande a créé de véritables dégâts", précise Anita Vaassen, la responsable pédagogique, directrice ad intérim de l'IPPJ de Saint-Servais.

Des jeunes filles dont il n'est d'ailleurs pas toujours évident de gérer la violence (voir article ci-dessous). Alors, pour apprendre à ces jeunes filles à se contenir, à respecter l'autre, à s'exprimer, à se responsabiliser, l'IPPJ de Saint-Servais a inscrit dans son programme pédagogique des activités qui sortent de l'ordinaire.

LES DÉLINQUANTES pratiquent ainsi de l'hippothérapie, un contact avec les chevaux installés dans l'institution, qu'elles affectionnent particulièrement. "Nous avons également mis en place un travail avec les handicapés, via l'ASBL. Embarquement immédiat. Nous collaborons aussi

avec la Croix-Rouge. Les filles aident lors des dons de sang, des récoltes de vêtements, etc.", explique Anita Vaassen, pas peu fière du dernier atelier mis en place avec un grand chef, au cours duquel les adolescentes ont pu cuisiner pour leurs proches.

À côté de cela, il y a bien sûr les cours scolaires, donnés par petites classes de six élèves, au sein même de l'institution. Mais ce que les filles apprécient surtout, ce sont les ateliers coiffure, manucure et esthétique. "Des moments qui sont importants aussi pour valoriser l'image qu'elles ont d'elles", estime Laurence Moreau, également responsable pédagogique de l'institution.

Ce qu'elles aiment nettement moins, ce sont les tâches d'entretien ! "Ce n'est pas évident non plus pour de jeunes filles parfois âgées de 13 ans à peine d'être soumises à de telles règles de vie", poursuit Laurence Moreau.

Et ici, quand on casse, on répare en travaillant, moyennant rémunération allant directement dans une cagnotte à des fins utiles. "J'étais énervée. Alors, j'ai cassé des choses et j'ai travaillé pour payer. J'ai nettoyé plusieurs jours de suite", témoigne Julia, 13

ans à peine, et déjà plusieurs vols, bagarres et fugues à son actif.

LA JEUNE FILLE nous confie avoir fait partie d'une bande urbaine bruxelloise. Mais elle assure que tout cela, c'est derrière elle...

À Saint-Servais, Julia se plaît.

L'IPPJ est loin d'être ce qu'elle imaginait : "Je pensais qu'il y aurait des policiers partout, que ce serait comme en prison. Ici, je mange chaque soir. On fait le souper, c'est bien. Chez moi, le soir, on avait juste des biscuits." Une vie familiale compliquée, point commun à de nombreuses autres jeunes filles dont le parcours passe par Saint-Servais.

Précisons que tous les prénoms utilisés au fil de notre reportage sont des prénoms d'emprunt.

N. Ben.

“ ” RÉACTION

Rachid Madrane
MINISTRE DE L'AIDE
À LA JEUNESSE

**"Ils veulent
des règles"**

"La plupart de ces jeunes filles sont là parce qu'elles ont vécu des histoires familiales

parfois dramatiques,... Cela n'excuse pas leurs actes. Il est parfois nécessaire d'isoler temporairement

l'adolescente de son milieu.

La réponse se doit d'être ferme, la plus rapide possible et efficace de manière à éviter la récurrence, l'escalade dans la délinquance, et lutter contre le sentiment

d'impunité. Mais ces mesures doivent se fonder sur une logique éducative. Ce qui m'a frappé lors de mes visites dans les IPPJ est que

beaucoup de jeunes m'ont fait part du besoin d'être encadrés, de réapprendre à vivre en groupe... Eux-mêmes sont demandeurs de règles, de structures. La plupart des jeunes filles à Saint-Servais sont dans une spirale de décrochage voire d'exclusion scolaire. Le fait de les

rescolariser avec des professeurs qui peuvent leur apporter une attention particulière vu la taille des classes (maximum 6 élèves) est important dans leur

L'ouverture d'une seconde IPPJ pour filles n'est pas prévue mais dans le cadre du projet d'IPPJ à Bruxelles, la réflexion est menée sur une mixité de l'institution."

N. Ben.

Un projet d'IPPJ mixte à Bruxelles existe et séduit Saint-Servais

▣ Placer les délinquantes dans un autre centre présenterait des avantages pour le personnel

► L'IPPJ de Saint-Servais est la seule institution publique de protection de la Jeunesse pour filles en Fédération Wallonie-Bruxelles, là où on en compte cinq pour les garçons. Jusqu'il y a deux ans encore, les 47 places disponibles à Saint-Servais étaient largement suffisantes pour accueillir de jeunes délinquantes. Mais depuis lors, la liste d'attente s'allonge. Les cinq places en section fermée (celles réservées aux adolescentes ayant commis les faits les plus graves) sont constamment complètes.

Une seconde IPPJ pour filles ne serait pas un luxe, c'est certain. La création d'un futur cen-

tre mixte à Bruxelles, projet d'IPPJ dans la capitale cher à Rachid Madrane mais toujours pas finalisé, permettrait aussi de

soulager le personnel de Saint-Servais.

Une autre institution qui permettrait ainsi de déplacer une jeune fille en cas d'incident majeur. "Chez les garçons, lorsqu'un jeune pose de gros soucis de violence au sein d'une IPPJ, on peut le déplacer vers une autre institution.

Une seconde IPPJ pour filles ne serait pas un luxe

Chez nous, ce n'est pas possible, on doit faire avec et ce n'est vraiment pas évident parfois", commente la responsable de Saint-Servais, Anita Vaassen. "Certains éducateurs agressés ont carrément décidé de ne plus revenir travailler pour ne plus recroiser les jeunes filles",

ajoute Laurence Moreau, responsable du programme pédagogique individuel à l'IPPJ de Saint-Servais.

DES FAITS DE VIOLENCE PAS si rares que cela, hélas. Raison pour laquelle d'ailleurs, un service spécial d'intervention, le SAI, a été créé au sein de cette IPPJ, dont le personnel est majoritairement fé-

minin, malgré la mixité en vigueur depuis 2002.

Composé de trois hommes, l'équipe du SAI, inspiré d'un concept canadien, est présente en permanence à l'IPPJ, mais ne participe pas au programme éducatif. "Ils sont là uniquement pour la gestion des conflits. Ils interviennent en cas de crise et se chargent de calmer les jeunes. Ils sont là aussi pour négocier avec les jeunes filles lorsqu'elles fuguent par exemple."

Une équipe dont le personnel de Saint-Servais ne pourrait plus se passer désormais.

N. Ben.

"J'AI TENTÉ DE TUER MA SŒUR"

▣ Mélissa, 16 ans, explique qu'il est important pour elle d'être enfermée

Mélissa, 16 ans, est l'une des cinq jeunes filles placées dans la section fermée de Saint-Servais.

Dans sa chambre, de la taille d'une cellule, dont la porte ne s'ouvre que par l'extérieur, l'adolescente, assise sur son lit, s'est portée volontaire pour nous raconter son histoire. "Je suis ici pour tentative de meurtre", nous précise la jeune fille qui ne cherche ainsi nullement à minimiser les faits qui lui sont reprochés, contrairement à ce qu'on a pu constater chez

d'autres adolescentes. "J'ai tenté de tuer ma sœur", poursuit Mélissa, détaillant alors la soirée où une énième dispute avec son aînée a viré au drame.

UN CONFLIT AUTOUR d'un téléphone portable a conduit la jeune fille à s'emparer d'un couteau avec lequel elle a poignardé sa sœur au niveau du ventre. "Elle s'en est sortie, heureusement", précise Mélissa, satisfaite du prolongement du délai de son placement au sein de la section fermée.

"J'étais demandeuse aussi car le travail que j'ai à faire sur moi-même n'est pas terminé. C'est important pour moi d'être enfermée, cela me permet de réaliser certaines choses. Il me reste encore à apprendre à communiquer avec mes proches", confie l'adolescente s'exprimant comme une adulte, avant de réclamer, en fin d'entretien, sa boîte de crayons de couleur à l'éducateur.

C'est l'heure pour les filles de rester seules en chambre, jusqu'au moment du goûter.

N. Ben.

Des jumelles unies jusque DANS LE DÉLIT

▣ Les sœurs sont séparées au sein de l'IPPJ mais sont placées pour les mêmes délits

Séparées, chacune dans une des deux sections éducation de l'IPPJ de Saint-Servais, les sœurs Marie et Amélie ont pu se retrouver lors de notre visite, le temps d'un entretien dans l'immense jardin dont bénéficie l'institution. Heureuses d'être réunies, les deux adolescentes de 17 ans ne se sont pas lâché

les mains. Face à tant de tendresse, difficile d'imaginer que ces deux belles bouilles puissent être capables de faits de violence. Des actes qu'elles auront d'ailleurs du mal à nous confier, gênées, toutes les deux de revenir notamment sur cet arrachage de sac violent qu'elles ont commis à deux. Consommation de cannabis et fugues à répétition ont égale-

ment contribué à leur placement. C'est Marie qui est arrivée la première. Amélie a rapidement suivi. Chacune comptabilise déjà, en moins d'un an, deux séjours à l'IPPJ de Saint-Servais.

Placées dans deux pavillons distincts, les jumelles se voient lors des activités communes.

ET L'HIPPOTHÉRAPIE est celle qu'elles préfèrent toutes les deux. "Avant, je détestais les chevaux. Avec eux, ici, grâce à l'hippo, j'ai appris à avoir confiance en moi", précise Marie, laissant sa sœur parler de ce qu'elle aime le moins à Saint-Servais : "Ici, lorsqu'on nous donne des ordres, on ne peut pas réagir naturellement. On n'a pas

le choix, faut obéir. Et au final, je ne sais pas si c'est bien de se contenir ainsi."

Sur les motifs qui les ont poussées à se montrer violentes à l'extérieur, les jumelles pointent toutes les deux le rôle de leurs parents : "Notre maman dit oui à tout. Notre papa dit non tout le temps. Aucune de ces deux méthodes n'est bonne. Il faut un juste milieu", estime Emilie, précisant qu'un placement en IPPJ ne peut être utile que si le jeune "a véritablement la volonté de changer".

N. Ben.